



VÉRIFICATION ET RÉFUTATION

———— Série Désinfoxez-vous ! ————

Ce numéro de la collection **POCKETS** synthétise les points clés de la formation en ligne « Vérification et réfutation » de la série **Désinfoxez-vous** soutenue par le **Ministère de la Culture**

SOMMAIRE

1 – Introduction

2 – Vérification

- Évaluer la fiabilité d'une information
- Le fact checking numérique et prénumérique
 - Les techniques de l'Osint

3 – Réfutation

- Potentiels et écueils
- Prendre en compte les facteurs amplificateurs
 - Techniques et écueils
- Construire la résilience et la résistance



Soutenu
par



INTRODUCTION

À l'ère des infox, un accent important est mis sur les techniques de vérification qui permettent de ne pas tomber dans les panneaux que nous tendent les informations de qualité inégale dont nous sommes submergés, et sur les techniques de réfutation dont nous avons besoin lorsque nous souhaitons rétablir certains faits ou « vérités » qui nous semblent saugrenus, voire dangereux.

Vérifier, rétablir quelle vérité ? La vérité existe-t-elle ?

Qu'elle parle de post-vérité, de vérité alternative ou de manipulation, la littérature autour de la vérification et de la réfutation tourne toujours autour de cette question éminemment philosophique.

Parmi les thèses philosophiques que nous connaissons, la théorie de Friedrich Nietzsche selon laquelle « la vérité est une illusion » interpelle en ce qu'elle propose une solution au problème actuel de la montée des scepticismes en tout genres en estimant que nos vérités sont des illusions... auxquelles il est pourtant essentiel de croire. Pour faire société et éviter de tomber dans une défiance et un relativisme qui mettraient en péril nos démocraties en sapant l'existence d'un socle commun de « vérités illusoires » partagées.

Et la post-vérité dans tout ceci ?

Créé dans les années 2000 et remis au goût du jour par Katharine Viner du quotidien britannique The Guardian pour tenter d'expliquer le Brexit, ce terme se réfère aux circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence sur l'opinion publique que ceux qui font appel à l'émotion ou aux croyances personnelles.



VÉRIFICATION

Évaluer la fiabilité d'une source ou d'une information

Vrai vs fiable

Une information ne se qualifie pas comme « vraie » ou « fausse » mais comme plus ou moins fiable.

Information fiable	Information biaisée ou fausse
<ol style="list-style-type: none">1. But : informer2. Focalisation sur les faits3. Information vérifiée4. Colle au sujet de manière équilibrée5. Doit permettre au lecteur de ne pas forcément être d'accord avec l'information en question	<ol style="list-style-type: none">1. But : faire penser, ressentir, ou agir d'une manière spécifique2. Focalisation sur ce qui peut attirer l'attention3. Rumeurs et mensonges4. Déclenche des émotions5. Tente de convaincre le lecteur de certaines opinions

Sources

La fiabilité d'une information dépend de la qualité et du type des sources sur lesquelles elle se fonde.


- Les sources primaires sont des éléments de première main (témoin, enregistrement, photographie, document...)
- Les sources secondaires font appel à un ou plusieurs intermédiaire(s)
- Les sources anonymes sont des sources primaires ou secondaires qui s'expriment sous couvert de l'anonymat, par mesure de protection. Leur légitimité fait débat en raison de l'impossibilité de les vérifier.

Évaluer la fiabilité d'une information


Impossible de tout vérifier, il faut aussi savoir faire confiance !

Quelques indices d'une **information fiable** :

- L'auteur est bien identifié
- L'auteur est un professionnel de l'information
- L'article/vidéo/... fournit des informations permettant de vérifier ses sources et l'expertise de son auteur
- Il n'y a pas lieu de penser que l'auteur ou le média ont un intérêt quelconque dans le sujet abordé
- L'information est claire, bien présentée et argumentée logiquement pour faciliter la compréhension
- Lorsque cela est pertinent, l'information donne la place à des points de vue contradictoires
- Les sources utilisées sont essentiellement primaires
- D'autres sources de confiance confirment l'information



En EMI, on entend par information – par opposition souvent à une opinion – un fait vérifié et susceptible d'intéresser un grand nombre de personnes.



VÉRIFICATION

Le fact checking pré-numérique et numérique

Le fact-checking pré-numérique

Le terme « fact-checking » est né dans les années 1920 dans les grands médias américains comme Time pour désigner le travail accompli en interne par des personnes dédiées exclusivement à la vérification exhaustive des contenus avant publication, afin d'en garantir la qualité et la véracité pour les lecteurs. Il est aujourd'hui mis en œuvre à la fois par des journalistes, des associations et des citoyens soucieux de vérifier certaines informations, souvent dans des organismes externes aux grands médias.

Pratiques de vérification pré-numériques

- Journalisme d'investigation, enquêtes
- Journalistes répondant aux questions des lecteurs
- Recours à experts ou lecteurs locaux
- Missions de bibliothécaires ou responsables de centres de documentation (y inclus dans les grands médias)

La source au centre du processus traditionnel

La loi des **3 C** du journaliste britannique Paul Bradshaw :

- **Contenu** > Examiner le contenu de toute information. Est-il crédible ?
- **Contexte** > Analyser l'environnement dans lequel l'information a été produite
- **Code** > Inspecter la technique (le code, c'est-à-dire le matériel et le format) avec laquelle l'information a été fabriquée (vidéo, audio...).

La règle des 3 Q

- **Qui** se cache derrière cette information ? Est-ce que la source souhaite informer ou manipuler le lecteur dans le but de le faire penser, ressentir ou acheter quelque chose ? Dans quel contexte a-t-elle été produite ?
- **Quelle** est la preuve ? S'agit-il d'un argument logique basé sur des faits, de la neutralité et de la scientificité et non sur des émotions ou des opinions ? Est-ce un compte rendu direct de l'incident ou s'agit-il d'un reportage supplémentaire d'une nouvelle provenant d'une source différente ? Les images proviennent-elle de l'événement en question ?
- **Que** disent les autres sources ? Pouvez-vous retrouver ces nouvelles sur d'autres sites d'actualités qui confirment ou contredisent indépendamment l'information ?

► Pour aller plus loin sur l'histoire du fact-checking :

<https://larevuedesmedias.ina.fr/laurent-bigot-le-fact-checking-une-longue-histoire>

Le terme français pour **fact-checking** est « **vérification de l'information** »



VÉRIFICATION

Le fact checking pré-numérique et numérique

Le fact-checking numérique

Avec Internet, de nouvelles pratiques de vérification de l'information se sont développées. Certains journaux ont créé des équipes dédiées, des sites comme factcheck.org, celui de "Arrêt sur images", des collectifs en ligne et des émissions spécialisés ont vu le jour, des zététiciens et des passionnés de l'Osint mènent des enquêtes, les internautes sont invités à contribuer, des outils techniques se développent pour traquer les deep fakes...

Comment vérifie-t-on l'information aujourd'hui ?

Les critères de vérification numériques conservent les critères de vérification pré-numérique (contenu, contexte, auteur...) mais créent une augmentation du processus :

Pré-numérique	Augmentation numérique
Qui se cache derrière cette information ?	Vérifier via les métadonnées, la géolocalisation, les moteurs de recherche
Quelle est la preuve ?	Effectuer une recherche d'image inversée, une recherche « forensic » (deep fake)
Que disent les autres sources ?	Consulter en parallèle plusieurs sites de vérification et d'information de confiance et comparer

Spécificité des fact checkeurs numériques

- Ils reposent sur la compilation et la comparaison de très nombreuses données issues de sources très diverses (éléments de traçage, de taggage ou de numérisation, métadonnées).
- Ils incorporent la prise en compte des nouveaux contextes et parcours informationnels.
- Ils procèdent d'un mode de lecture latéral, avec de nombreux onglets ouverts et sites consultés.
- Ils s'appuient sur des techniques comme la recherche par mots-clés, l'exploration des hyperliens et onglets, à l'extérieur du document ou du texte.

Quelques ressources de vérification

Ressources de vérification généralistes :

HOAXBUSTER

Identification canulars, pédagogie

LE VRAI DU FAUX

Alerte et analyse

CONSPIRACY WATCH

Tout sur les complots

LE MONDE / LES DECODEURS

Décryptage, vérification, explications, réponses internautes

FRANCE 24 Fake News

Analyse, polémiques

META-MEDIA

Blog collectif de France Télévisions qui décrypte les tendances pour comprendre les médias et le journalisme

FACTUEL AFP

Des conclusions vérifiées sur des informations qui circulent sur internet

CHECKNEWS

Réponse aux interrogations des lecteurs

AUDE WTFAKE

Chaîne youtube d'une journaliste mobilisée dans la lutte contre la désinformation

HUGODÉCRYPTE

Chaîne youtube. Analyse, debunking de l'actualité, enquêtes

DATA GUEULE

Emission sur Youtube sur des cas de désinformation

Outils de vérification visuelle (extensions pour navigateur)

[TinEYE Reverse Image Search](#)

[Reverse Search \(Google\)](#)

[InVID-Weverify](#)



Avec l'arrivée des fausses images et vidéos générées par l'Intelligence Artificielle, il devient très difficile de repérer certaines deep fakes. Une analyse de la provenance de ces images (premier lieu de publication) reste très utile pour les identifier. De nouveaux outils techniques sont également en cours de développement pour les traquer.



VÉRIFICATION

Les techniques de l'OSINT

Technique d'investigation, l'OSINT est une méthodologie essentiellement utilisée par des professionnels de la sécurité, du contre-espionnage, des journalistes d'investigation, des détectives privés, des entreprises... mais aussi de plus en plus par les médias, et encore timidement par les acteurs de l'EMI, à fins de vérification et création de contre-discours.

Définition et principes

Le sigle OSINT signifie Open Source Intelligence, soit enquête en sources ouvertes, le terme intelligence ayant ici le sens de renseignement et non d'intelligence.

Ces sources ouvertes incluent toutes sources d'information accessibles à tous (un livre, une bibliothèque, une étude...) mais l'OSINT privilégie les données numériques ouvertes (open data) que l'on peut trouver via les médias sociaux, les sites des répertoires et bases de données de tous types, etc. Elle utilise souvent des outils et applications numériques sophistiqués pour dénicher et interpréter ces données.

► À lire : De l'enquête au terrain numérique

[Les apports de l'OSINT à l'étude des phénomènes géopolitiques](#)

Méthodologie

Les méthodologies et technologies auxquelles fait appel OSINT, qui incluent pour certains hacking et leaks, se situent sur une ligne de crête assez vertigineuse et peuvent être utilisés pour le meilleur comme pour le pire. Pour éviter les dérapages, les praticiens de l'OSINT ont défini des principes éthiques dans la collecte et la publication, comme :

- Pas de ruses, pas d'infiltration, de l'observation mais pas d'ingénierie sociale pour récupérer des informations
- Transparence et réversibilité des méthodes mises en œuvre
- Pas de doxxing, anonymisation des sources si besoin

► Pour aller plus loin sur la méthodologie OSINT

<https://openfacto.fr/2019/06/21/osint-la-methode-avant-les-outils/>

► Pour aller plus loin sur les enjeux légaux des leaks

<https://www.cnil.fr/fr/la-recherche-sur-internet-de-fuites-dinformations-rifi>

Conseils à portée de tous pour vérifier une information en mode OSINT

- Pour vérifier une information, une théorie, une image, penser aussi à effectuer des recherches qui ne soient pas en ligne. En consultant des livres, des gens, des émissions ...
- Examiner sans modération les métadonnées des images pour savoir où elles ont été prises, quand, avec quel appareil
- Pour retrouver des pages web disparues, consulter le site Wayback Machine, qui a pour ambition de sauvegarder tout le web (mais pas les posts des réseaux sociaux, ni les vidéos)

- Varier aussi ses sources côté moteurs de recherche, en particulier pour la vérification d'informations internationales. Penser à Yandex, Baidu...
- Aller sur les pages 2, 3, 4 de votre moteur de recherche pour trouver éventuellement des contre-discours ou réfutations
- Pour repérer des faux comptes sur Twitter, examiner l'adresse @ en dessous du nom de l'utilisateur. Cette adresse, qui fait fonction d'identifiant (*userid*), ne peut être modifiée sur un compte donné pour donner le change
- Pour mener l'enquête sur TikTok, Facebook, Instagram, utiliser plutôt les versions mobiles qui offrent plus de possibilités pour peaufiner ses recherches avec davantage de filtres de tri en particulier
- Pour savoir qui se cache derrière un site, regarder les registres Whois <https://whois.domaintools.com>
- Une boîte à outils à explorer : bit.ly/bcattools

Attention : ce n'est pas parce qu'une information est accessible sur Internet que son utilisation est autorisée



RÉFUTATION

Potentiels et écueils

La réfutation s'inscrit dans une discussion où une personne contre le point de vue opposé ou divergent de quelqu'un d'autre, tout en gardant un lien entre les arguments apportés par l'un et par l'autre. Elle a été longtemps associée aux formes de l'argumentation et de la rhétorique (en politique, économie, communication...).

La réfutation s'oppose à la persuasion, qui vise à convaincre à tout prix, y compris en utilisant des arguments faux ou falsifiés. Elle vise à convaincre par la raison, en poussant l'autre à douter, agir, réagir. Souvent, elle utilise des contre-discours.


La réfutation est un outil précieux pour maintenir le dialogue, mais qui ne se substitue pas à la vérification et mérite d'être employée à bon escient. Afin d'aboutir à des fins constructives, elle mérite d'être accompagnée de la création de contre-discours attractifs qui viennent prendre la place des informations déconstruites.



C'est un art difficile, car il est bien plus simple de créer une infox que de démontrer qu'elle est fausse. Les écueils les plus souvent mentionnés pour critiquer cette approche sont les suivants :

- Combler le déficit d'information et de connaissance est peu efficace face à une croyance, qui se situe sur un tout autre plan.
- Parler différemment de, ou parler contre, c'est encore parler de et risquer de donner des idées.
- Apporter un excès d'information peut être contreproductif : trop de contre-arguments compliqués, effort oblige, risquent de renforcer l'erreur.
- Aller frontalement à l'encontre de stéréotypes ou de visions particulières du monde peut « braquer » son public, voire renforcer des croyances.

Source : Précis de réfutation, John Cook & Stephan Lewandowsky, janvier 2012



La loi de Brandolini, ou principe d'asymétrie des idioties, énonce que « la quantité d'énergie nécessaire pour réfuter des idioties est supérieure d'un ordre de grandeur (au moins dix fois) à celle nécessaire pour les produire »

RÉFUTATION

Prendre en compte les facteurs amplificateurs

Avant de réfuter ou créer des contre-discours, il est essentiel de connaître les facteurs amplificateurs des infox, pour mieux comprendre pourquoi l'on croit à des théories irrationnelles. Voici quelques éléments clés à garder à l'esprit.

Les biais cognitifs et biais culturels

Ces raccourcis mentaux nous permettent de réfléchir plus vite, à moindre effort et sont donc précieux dans un monde où l'on est submergés par l'information. Si certains sont ainsi des alliés précieux, d'autres peuvent en revanche nous induire en erreur, comme le biais de généralisation qui nous fait déduire des généralités de cas particuliers.

Certains de ces biais cognitifs sont liés à la culture et amènent à juger les choses à travers le prisme de valeurs, traditions ou stéréotypes plutôt qu'en raison de leur qualité intrinsèque ou d'une analyse rationnelle. C'est le cas notamment des stéréotypes qui nous incitent à croire des discours peu fondés (sur les filles et les garçons, nous et les autres, les religions...). Ces biais varient considérablement d'une culture à l'autre. Ils contribuent à créer un sentiment d'appartenance au sein de groupes mais peuvent aussi provoquer des communautarismes, voire du sectarisme.

Les émotions

Peur, tristesse, colère, joie ressentis, les émotions provoquées par les infox sont des facteurs à prendre en compte lors de discussions .

Autres facteurs amplificateurs

Nombreux sont les autres ressorts des infox qui peuvent faire barrière à une réfutation qui serait basée tout simplement sur des faits et un discours rationnel.

En cas de résistance particulière lors de discussions et débats, pensez aussi :

- Au poids des stéréotypes, qui ont pour fonction principale de conforter les individus avec des vérités toutes simples, toutes faites, tout d'une pièce. Pour éviter de douter. Alors, forcément, si vous les mettez en question...
- À l'activisme de groupes extrémistes, de tous bords venant renforcer les stéréotypes et les théories conspirationnistes.
- À l'ingérence de pays tiers, produisant des discours biaisés ou faux comme armes politiques, en faisant appel aux peurs et aux stéréotypes propres au pays ciblé.



RÉFUTATION

Techniques et écueils

La réfutation est une technique efficace auprès de ceux qui doutent, penchent vers des théories douteuses, mais ne sont pas dans une posture de croyance, à savoir la grande majorité de la fameuse « zone grise » des indécis. Elle relève d'une posture ouverte et bienveillante, et évite surtout de stigmatiser celles et ceux qui pencheraient vers des théories que nous jugeons aberrantes.

Quelques conseils

- Ne pas mentionner le « mythe » ou l'infox dans le contre-discours
- Se focaliser sur des faits clés à communiquer (titrer sur les informations correctives, pas sur le discours à contrer)
- Les contextualiser dans une explication alternative complète et simple du phénomène, combler toute lacune créée par les réfutations
- Communiquer des contre-informations simples, ne pas contre-attaquer
- Alternier textes et visuels, pour toucher tous les publics
- Cibler les « zones grises », la majorité dont l'opinion est indécise plutôt que la minorité inébranlable
- Coupler les contre-discours d'une valorisation de l'audience
- Éviter le champ et le lexique des valeurs
- Jeter le doute sur la source de l'information erronée, ses motivations

Source : Précis de réfutation, John Cook & Stephan Lewandowsky, janvier 2012

Un point qui fait débat ? Les outils de vérification et les techniques de l'OSINT s'appuyant sur l'analyse des données peuvent être convoqués.

Une façon de réfuter les affirmations complotistes sans tout argumenter point par point est de se concentrer sur les amalgames entre faits avérés et opinion

RÉFUTATION

Construire la résilience et la résistance

Deux stratégies complémentaires co-existent pour combattre la désinformation sur les fronts psychologiques et structurelle : la résilience (approche a posteriori) et la résistance (approche a priori)

Construire la résilience

Sachant que la plupart des internautes seront confrontés à de la désinformation, l'une des stratégies de gestion a posteriori de ce risque est de bâtir/renforcer leur résilience, en lien notamment avec la réfutation.

La notion de résilience a été introduite en France par Boris Cyrulnik et peut se résumer par la phrase « ce qui ne nous détruit pas nous rend plus fort. »

En termes informationnels, il s'agira d'aider les jeunes (et les moins jeunes) à mieux gérer la désinformation, et à avoir les armes nécessaires pour réagir lorsque l'on se fait piéger. Cette approche est particulièrement pertinente pour les personnes qui « tombent dans le complotisme ».

► Pour aller plus loin :

<https://www.youtube.com/watch?v=p427blfFGAs>

Le débat autour de la résilience

Très à la mode, le concept de résilience est aussi l'objet de critiques d'ordres divers, notamment pour des raisons politiques : la résilience éviterait de s'attaquer à la nature politique des problèmes. En se focalisant sur les « victimes » et mettant entre leurs mains la responsabilité de solutions psychologiques, on en oublierait les causes systémiques et les responsables ainsi que les mesures sociales et politiques à prendre pour prévenir certains maux.

► Lire l'article du Monde Diplomatique

[« Résilience partout, Résistance nulle part »](#)

Bâtir la résistance : le rôle de l'EMI

Aider à résister aux contenus nocifs et leurs impacts est au cœur des compétences développées en l'EMI :

- Comprendre la fabrique actuelle de l'information
- Maîtriser son information en paramétrant ses comptes, choisissant ses amis, protégeant ses données, etc.
- Savoir identifier les systèmes de manipulation et leur nature
- Savoir faire appel aux vérificateurs professionnels, aux outils de vérification et à sa communauté

L'EMI invite aussi à :

- Se mobiliser pour une meilleure régulation des contenus, plus de modération
- Se positionner comme acteur de l'information et éviter la posture de consommateur-victime (signaler, publier, sélectionner et partager, commenter)
- Comprendre la nature publique / collective des médias en ligne et agir sur internet comme citoyen et non seulement personne privée
- Instaurer des liens solides avec sa communauté, se reposer sur une sélection de sources d'informations fiables et d'outils de vérification pour pouvoir réagir au cas où

DÉSINF~~X~~XEZ-VO~~U~~US

4 COURS POUR AGIR

savoirdevenir.net

contact@savoirdevenir.net



SAVOIR  DEVENIR

 **POCKETS**

Savoir Devenir